

Cet article est la version française légèrement modifiée

d'une chronique publiée dans le journal norvégien *Verdens Gang* le 18 mars 2011.

Se rencontrer par les livres

Par Jonas Gahr Støre, Ministre norvégien des Affaires étrangères

L'Histoire nous dit que la grande bibliothèque d'Alexandrie, sans doute fondée aux alentours de 280 avant J.C., avait pour vocation de réunir tous les écrits existant au monde. Tous les textes du monde, pensait-on alors ! On demandait donc à chaque caravane de passage, chaque navire qui abordait au port d'Alexandrie, de déposer les livres qu'ils transportaient. On s'attachait à les copier et à les traduire, avant de les rendre à leurs propriétaires. La bibliothèque pourrait avoir renfermé entre 400 000 et 700 000 rouleaux de parchemin. À titre de comparaison, en l'an 1338, la bibliothèque de la Sorbonne ne comptait que 1 772 volumes.

Cette semaine, des écrivains nordiques se retrouvent à Paris, à l'occasion du *Salon du Livre*, qui a fait des littératures du Nord son thème principal. L'intérêt croissant que l'on porte aux sociétés nordiques est suivi chez nous avec beaucoup d'attention. Au mois de janvier dernier, les dirigeants de l'économie et de la finance internationales avaient déjà choisi de diriger leurs projecteurs sur cette même région du globe, lors du *Forum économique mondial* de Davos. Décidément, ce qui vient du Nord intéresse.

De mes années d'études à Paris, au début des années 80, j'ai gardé le souvenir d'avoir remarqué des traductions d'œuvres littéraires norvégiennes, placées bien en vue dans les librairies. Il s'agissait alors, en général, de grands classiques. Désormais, nos auteurs contemporains ont conquis les rayonnages. Une quarantaine d'écrivains du Nord sont les invités officiels de ce programme principal du *Salon du Livre*, dont onze venus de Norvège. Cinq autres Norvégiens participent à un programme organisé en annexe. Ces seize auteurs représentent tous les genres littéraires, depuis le roman policier jusqu'aux grandes sagas familiales, en passant par les livres pour enfants et les expériences linguistiques. Ils écrivent, pour les uns en *bokmål*, pour les autres en *nynorsk*, et pour d'autres encore en langue same. Tous vont marquer de leur empreinte, durant ces quelques jours, le monde parisien des lettres et celui des lecteurs français. Ils y laisseront une trace typée qui perdurera certainement plusieurs semaines, plusieurs mois, voire plusieurs années.

Francfort, Londres, Bologne, Göteborg, Paris... Les grandes foires du livre ont quelque chose de l'esprit qui régnait à la grande bibliothèque d'Alexandrie, il y a plus de deux mille ans : elles cherchent à englober la terre entière.

Ainsi que l'ont révélé récemment plusieurs reportages parus dans le quotidien VG, les écrivains norvégiens trouvent en ce moment un écho chez des lecteurs qui vivent un peu partout sur la planète. Il y a quelques semaines, le roman *Le Léopard*, de Jo Nesbø, est arrivé en tête des best-sellers en Grande-Bretagne. *Maudit soit le fleuve du temps*, de Per Petterson, reçoit des critiques élogieuses dans les journaux américains. Que des livres écrits dans une langue parlée par si peu de gens aient un impact aussi fort, cela n'a rien d'une évidence. Mais ces livres sont bien écrits, et leurs auteurs ont des choses importantes à dire. On ne peut que le leur reconnaître.

NORLA, l'organisme responsable de la promotion à l'étranger de la littérature et des publications spécialisées norvégiennes, a répertorié 265 traductions de livres norvégiens vers le français au cours de la période 2004-2010, avec une augmentation conséquente d'année en année. C'est un chiffre très élevé.

Lars Saabye Christensen, Jon Fosse, Dag Solstad, Hanne Ørstavik, Lise Myhre et d'autres encore ont endossé le rôle de porte-étendards de la littérature, de l'art dramatique et de la bande dessinée à la norvégienne. Mais de nouvelles voix se font aussi entendre, et l'on assiste désormais à une percée des publications spécialisées. L'histoire de la philosophie selon Gunnar Skirbekk et Nils Gilje, l'histoire de la psychologie de Per Saugstad, ainsi que les ouvrages de criminologie de Nils Christie, par exemple, sont entrés au programme de certaines universités russes.

La qualité a ici force de loi. Mais au moment de s'élancer hors de nos frontières, notre production littéraire peut également compter sur de nombreux appuis sérieux. Le Ministère des Affaires étrangères est fier de la collaboration étroite qu'il entretient avec NORLA et les éditeurs. Il nous faut aussi rendre hommage au solide petit groupe de traducteurs qui se consacrent à cette tâche. Trop nombreux sont, dans cette aventure, les héros qui restent dans l'ombre. La Norvège voit en eux des ambassadeurs. L'année dernière, des projets de traduction ont été entrepris à partir du norvégien vers quarante-cinq langues différentes – des langues de diffusion mondiale, mais aussi des idiomes rares, comme l'estonien, l'azéri et l'amharique.

Outre sa mise à l'honneur des lettres norvégiennes, finlandaises, danoises, islandaises et suédoises, le *Salon du Livre* dédie cette année un programme spécial à la littérature same. Une anthologie de poésie regroupant des auteurs sames vient de paraître en français. La vitalité de la culture same se rappelle à nous lorsque sa littérature est traduite et s'affirme au plan international.

La publication à l'étranger est d'abord une valeur en soi, du point de vue littéraire. Mais les ouvrages concernés sont aussi des pièces de ce grand puzzle qu'est la Norvège moderne, vue de l'extérieur. Seize écrivains norvégiens participent cette année au *Salon du Livre* – une manifestation qui, l'année dernière, a vu défiler 200 000 visiteurs, dont 33 000 travaillant dans l'édition, tandis que la couverture médiatique de l'événement atteignait 16 heures d'émission à la télévision, 41 heures à la radio, et 2 400 articles dans les journaux.

Une dernière réflexion concernant les livres, la traduction et la liberté d'expression. J'ai lu récemment l'affirmation que voici : le nombre de traductions réalisées de l'arabe vers l'espagnol au cours d'une année serait supérieur à celui des textes écrits dans toutes les autres langues que l'on traduirait vers l'arabe. Si cette constatation n'est pas totalement exacte, elle en dit long, néanmoins, sur les barrages que les régimes autoritaires dressent contre le flux mondial des récits et des idées, et sur l'enfermement qu'ont subi les lecteurs arabophones, malgré l'existence d'Internet et d'autres médias. Si l'on veut faire progresser la liberté d'expression, il faudrait que les maisons d'éditions, dans le monde entier, se mettent en ordre de marche. Le combat pour la libre parole entraîne le changement au sein des sociétés, que l'assaut soit porté par des romans, des essais, des poèmes, par la scène théâtrale, Internet, ou par des calicots que l'on brandit sur une place de Tunis ou du Caire.

D'Alexandrie à Paris, il n'y a qu'un pas : la littérature est le vecteur d'une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons, des gens que nous rencontrons, et ce par-delà les montagnes, au-delà des océans, en dépit des murs et des frontières. « Les livres peuvent-ils changer le monde ? » demande Inge Eidsvåg dans l'un de ses essais. Et sa réponse est la suivante : « Non, ce sont les hommes qui le changent. Mais les hommes lisent parfois des livres qui les transforment pour la vie. » Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner que la littérature, qui repose pour bonne part sur l'imagination, la richesse des idées et la réflexion, puisse faire figure de menace face aux régimes autoritaires.

Tout ceci justifie que la Norvège soutienne en priorité ceux de ses écrivains et de ses artistes qui souhaitent dépasser le cadre des frontières nationales – qu'elles soient géographiques ou linguistiques. Depuis 2005, l'État norvégien a augmenté ses aides à la coopération culturelle internationale. Cette action, telle que je l'envisage, consiste à montrer qui nous sommes, à prendre part au débat mondial en y introduisant des histoires conçues en Norvège. Car les arguments et les négociations politiques, les calculs et les modèles économiques ne sont pas les seuls outils qui modèlent le monde. La littérature – tout comme la musique, les arts plastiques, le théâtre ou le cinéma – fait partie du grand dialogue de l'humanité, du grand récit qui s'écrit sous nos yeux.

D'où l'importance de forums littéraires et de lieux de rencontre comme ce *Salon du Livre*. Regardez-donc du côté des quais de la Seine. Un navire chargé de livres en provenance de Norvège est sur le point d'y jeter l'ancre.